

LES TROTTOIRS MOUVANTS EN 1900.

même temps que leur rapide transport d'un point à l'autre du périmètre, d'admirer la vue d'ensemble de cette ville nouvelle, consacrée à l'art et à l'industrie et qui va, comme en un conte de fée, surgir inopinément du sol parisien.

Mais les ingénieurs français Armengand, Blot et Guyenet, ont considérablement amélioré l'invention américaine et, sous leurs doigts habiles, a surgi le projet, véritablement extraordinaire, d'un trottoir mobile à double voie, à 5 ou 6 mètres de hauteur, pouvant transporter 50,000 voyageurs par heure tout autour de l'Exposition.

On sait en quoi consiste les trottoirs mobiles. Une double voie garnie de bancs et de garde-fous, marchant dans le même sens, mais à deux vitesses différentes, la moindre vitesse du côté où les voyageurs accostent la voie.

Supposez un de ces trottoirs allant, sur des rails convenablement disposés, à la vitesse de 1 mille à l'heure ; le passage du sol fixe sur ce sol mouvant est peu difficile et sans aucun danger. Arrivé sur ce trottoir le voyageur peut passer sur un second trottoir aérien animé d'une vitesse de 2 milles à l'heure, sans plus de difficulté, la vitesse de celui sur lequel il est se déduisant de la vitesse du second, un troisième, un quatrième pourraient être ajoutés et le voyageur passer, en une minute, du repos complet à la vertigineuse vitesse de 30 milles à l'heure sans s'en apercevoir.

Ceci est la théorie, mais la pratique est quelque peu plus compliquée, c'est un grand succès pour les ingénieurs précités d'avoir résolu ce problème pour le plus grand profit des visiteurs de l'Exposition en 1900.

* *

Le 29 août on inaugurerait, à Urbino, le monument de son plus illustre fils, le célèbre peintre Raphaël.

Sur ce très beau monument dû au statuaire Luigi Belli, de Turin, le peintre se dresse debout, vêtu de ses habits d'atelier, la palette d'une main, le pinceau de l'autre. Dans un mouvement de tête familier aux artistes, il semble, à distance, vouloir se rendre compte de l'effet d'une de ses immortelles compositions.

La statue est de bronze. En bas, également en bronze, deux figures symbolisent le Génie de l'art et la Renaissance. Sur le piédestal du monument, tout en marbre, sont indiqués les principaux travaux du maître. C'est, sur le devant, l'enfant de la *Vierge de l'Osino*, portant sur un cartouche, les mots : *Raphaël Urbino*. Latéralement et sur les degrés ; d'un côté le *pensieroso* de la *Madone Saint Sixte*, appuyé sur une amphore. Comme pendant, les deux *putti* de la *Vierge au Baldaquin*, lisant en un gros livre étalé sous leurs yeux.

Un bas-relief montre Raphaël exécutant, à la cour pontificale, le fameux portrait de Léon X, de la galerie Pitti. Un autre, le maître traçant les plans des Loges du Vatican.

Les pilastres, à chapiteaux corinthiens, flanquant les angles du piédestal, sont un pastiche de ceux des Loges. Des guirlandes de laurier, autour de la corniche, relient des écussons aux armes des villes où s'est écoulée la vie de l'artiste : Urbino, Pérouse, Florence, Sienna et Rome. Des médaillons de bronze, sur les piédoces, reproduisent les traits des maîtres de Raphaël : Le Pérugin, Timotéo Vitti, Bramante, ainsi que ceux de ses principaux élèves : Pierrino del Vaga, Giulio Romano, Francesco Penni, Giovanni d'Udine, Marco-Antonio Raimondi.

Ce superbe monument a une hauteur de 11 mètres ; le soubassement, en granit rose des Alpes, mesure 6 m. 30 sur 8 m. 80 et le piédestal est en marbre blanc de Carrare.

C'est une glorification bien tardive du "divin" Sanzio, mort en 1520 ! Mais l'œuvre de Raphaël est plus durable que l'airain.

L'auteur a mis quatorze années pour exécuter ce monument, œuvre considérable comme on peut le voir, mais victorieusement résolue, car M. Luigi Belli, s'inspirant de la Renaissance elle-même, a su éviter le périlleux écueil de l'incohérence et donner, aux compatriotes de Raphaël, une œuvre de belle ordonnance et d'un ensemble parfait.

LOUIS PERRON.

CE QU'IL FALLAIT FAIRE

Belle maman (effarée).—Oh, mon cher gendre, je viens d'absorber, par erreur, un plein verre de poison. Quo me faut-il faire ?
Lui (stoïque).—Mourir !

LU SUR LES GAZETTES

On a besoin d'un garçon. S'adresser au Tzar de Russie.

A LA MER

L'aubergiste.—Nous avons bien des chambres qui donnent sur la mer, mais monsieur aimera sans doute mieux celle-ci, parce qu'on voit passer les trains.

A ORCHARD BEACH

Elle.—C'est bien drôle, Edouard, comme la mer a des rides !
Lui.—Dame, c'est qu'elle n'est plus jeune.

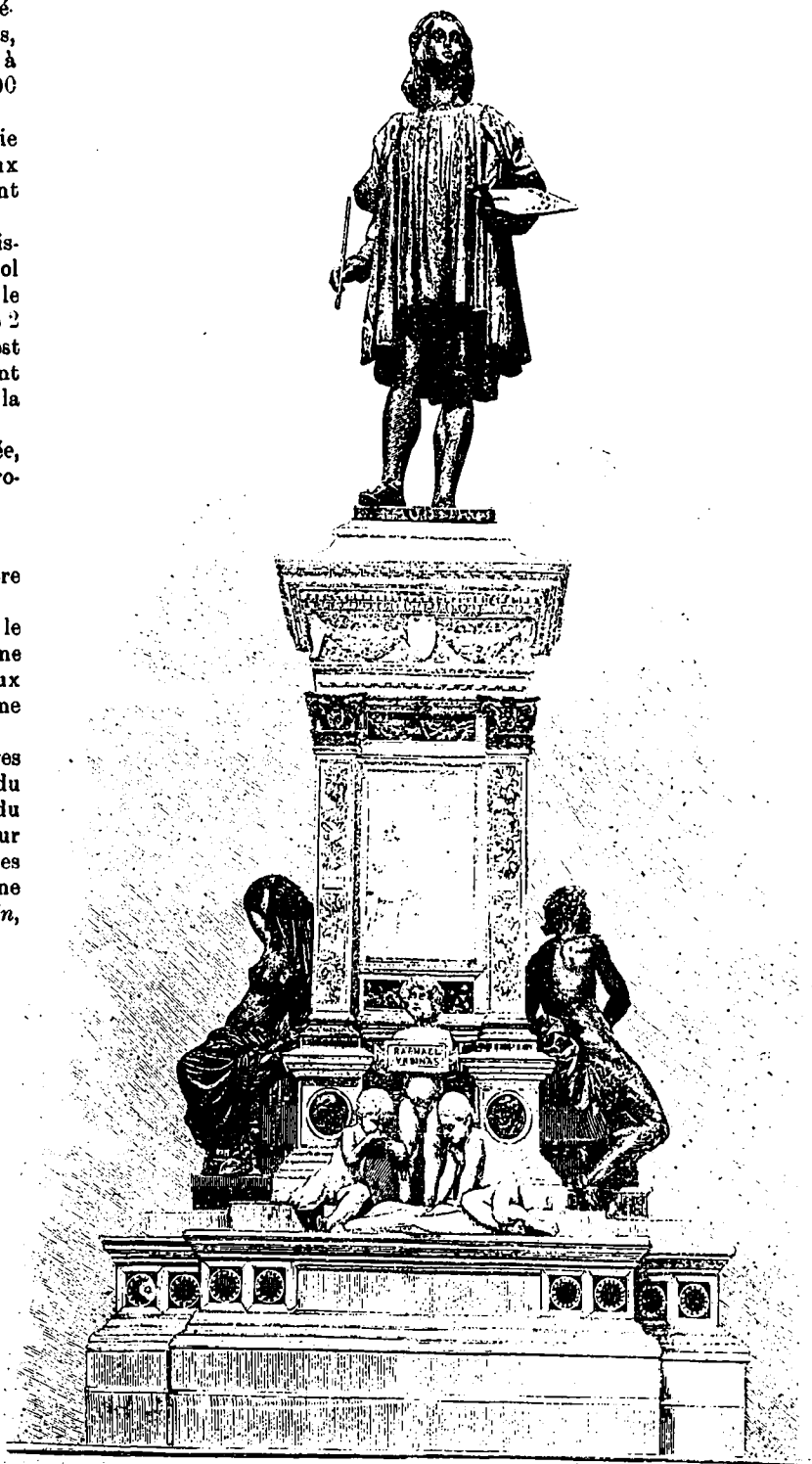
PAS MALIN

Maman.—Regardes-donc, Léon, les jolis yeux qu'a ta nouvelle petite sœur !
Léon (5 ans).—Pardine... c'est pas malin, ils sont tout neufs.

RÉSERVES A FAIRE

La maman (qui lit le bulletin de la semaine de son chéri).
—Et pourquoi ne m'avais-tu pas dit ça, que tu avais été méchant à l'école et qu'on t'avait puni ?

Le petit.—Parce que ça n'est pas bien nécessaire de tout dire aux femmes !



MONUMENT DE RAPHAËL, A URBIN.